

Les 20 grandes questions pour comprendre

L'homéopathie

Collection

Regards croisés sur la médecine de demain

Sous la direction de
Véronique Suissa, Serge Guérin
Dr Philippe Denormandie

Médecines complémentaires et alternatives

Les 20 grandes questions pour comprendre

L'homéopathie

MICHALON ÉDITEUR

Déjà paru :

Médecines complémentaires et alternatives, pour ou contre?
Regards croisés sur la médecine de demain (collectif),
Michalon, 2019.

© 2021, Michalon Éditeur
9, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris
www.michalon.fr
ISBN : 978-2-84186-961-9

Avant-propos

Le but de la présente collection est avant tout d'informer et de susciter le débat autour de la santé intégrative. Il s'agit également de questionner les usages et les pratiques des citoyens. En effet, les MCA suscitent l'engouement croissant des Français. Pour autant, ces approches ne sont pas équivalentes. Si certaines sont légalisées, professionnalisées, ou encore déployées dans notre système de soins, d'autres, parfois douteuses, peuvent comporter des risques et des dérives. Nous nous inscrivons donc dans une démarche citoyenne constructive, qui a pour but de diffuser de la connaissance, de permettre la nuance, d'apporter du recul et une analyse critique envers ces pratiques.

Nous souhaitons ainsi contribuer à éclairer le lecteur et lui fournir une information robuste, à travers une approche non dogmatique dans laquelle une multiplicité d'experts et de citoyens confrontent leurs idées, leur approche et leur regard. Chaque contributeur est responsable de ses propos et ne nous engage en aucune façon. Les initiatives qu'ils peuvent mener en dehors du contexte de l'ouvrage n'impliquent en rien la direction de la collection.

Notre propos n'est pas de prendre position sur l'efficacité d'une pratique ou de juger les croyances de citoyens, de patients ou de praticiens, mais bien d'ouvrir le débat. En revanche, nous exprimons notre refus de soutenir toute approche complémentaire et alternative qui serait dangereuse, illégale ou qui présenterait des dérives thérapeutiques ou sectaires.

Bonne lecture !

Véronique Suissa
Serge Guérin
Dr Philippe Denormandie

Introduction

De quoi l'homéopathie est-elle la médecine ? De quel soin l'homéopathie est-elle le support ? De quel médicament l'homéopathie est-elle le nom ?

Ces granules font débat depuis longtemps. En France, on aime s'opposer en noir et blanc. Sans prendre en compte l'art de la nuance, la place au doute, le droit au dialogue, le poids de la croyance, la possibilité de l'évolution, le rôle de la contingence... Plutôt que d'écouter ce que l'on nous dit de l'homéopathie, observons ce que l'homéopathie nous dit. Observons l'homéopathie, non pas comme médecin mais comme personne, comme acteur de sa santé, usager ou non d'homéopathie, comme patient, comme porteur d'imaginaire.

L'homéopathie est d'abord l'un des symboles de « la médecine », elle en est du moins une expression. Et pour cause, les homéopathes sont avant tout médecins de profession. Ils établissent une « prescription médicale » des « médicaments homéopathiques », lesquels sont délivrés dans les pharmacies. L'homéopathie exprime aussi les tensions et les dissensions existantes au sein d'une médecine « divisée » sur la question. D'un côté, des médecins réfractaires

dénonçant une pratique charlatanesque. De l'autre, des médecins, homéopathes ou non, défendant le soin dans sa diversité.

Mais l'homéopathie est aussi le symbole des « autres formes de médecines », celles communément dénommées « Médecines complémentaires et alternatives » (MCA)¹. Des pratiques, très diverses (hypnose, acupuncture, méditation...) suscitant l'intérêt massif des citoyens français et du monde². Des pratiques souvent associées à des approches préventives, personnalisées et complémentaires aux traitements officiels. C'est bien dans ce cadre que l'homéopathie fait également sens (notions de prévention, d'écoute, de personnalisation, etc.).

L'homéopathie semble donc positionnée – dans l'imaginaire collectif – au milieu d'un « entre-deux » bien inconfortable : ni tout à fait « médecine », ni tout à fait « médecine complémentaire ». Doit-on faire

1. Suissa V., Guérin S., Denormandie P., Castillo M.-C., Bioy A., *Médecines complémentaires et alternatives (MCA) : proposition d'une définition et d'une catégorisation de références*. Hegel, 2020 ; 10 : 2.

2. Suissa V., Guérin S., Denormandie P. (2019). *Médecines complémentaires et alternatives : pour ou contre ? Regards croisés sur la médecine de demain*. Paris : Michalon, 2019.

rentrer l'homéopathie dans l'une de ces cases avant de débattre ? Ou peut-on s'autoriser dès à présent à dépasser les lignes des murs, à mettre de côté le conformisme intellectuel, la bien-pensance et le politiquement correct ? Débattre de l'homéopathie, n'est-ce pas un moyen de s'intéresser aux usages et aux attentes des personnes en matière de soins ? D'autant que l'usager en homéopathie est souvent un fervent utilisateur de thérapeutiques plurielles : un doliprane contre les maux de tête, une pincée de méditation contre le stress, une cuillère à soupe d'hypnose pour soulager la douleur, etc.

L'homéopathie a, de fait, mis « un coup de projecteur » sur les dissensions médicales envers ces « autres médecines ». Elle cristallise malgré elle un débat plus large concernant les orientations en matière de santé publique : rôle du patient « acteur », place du *care* dans le *cure*, politique de prévention, liberté des soins, qualité de la relation soignant-soigné, etc. En outre, l'homéopathie est, à son corps défendant, un symbole du lien entre soignants et soignés. Mais plus encore, un symbole de notre propre représentation de la santé.

Que sont véritablement « ces granules » au centre d'imaginaires, de débats et de controverses multiples (scientifiques, médicales, politiques, économiques) ?

Sont-elles des médicaments au sens propre du terme ou de triviales pastilles de sucre? Ces granules à l'apparence de médicaments seraient-elles des intrus, des faussaires, pire encore, des poisons déguisés, de la ciguë bien packagée? Ou bien seraient-elles simplement un symbole de la puissance absurde du marketing?

Les défenseurs de l'homéopathie sont-ils des malfaisants ou des idiots, des profiteurs de la crédulité des faibles ou des naïfs, ou, au contraire, des bienfaiteurs de l'humanité, des résistants à la médecine techniciste? Les homéopathes seraient-ils donc des charlatans délivrant du sucre auprès de personnes fragiles et vulnérables? Ou bien sont-ils simplement des soignants à la recherche de la bonne mesure et désireux d'élargir la gamme des possibles en fonction de la personne?

Le médicament joue un rôle majeur dans la médecine d'aujourd'hui. D'abord, comme outil de soin efficace et de guérison parfois vitale. Il a sauvé, il sauve et il sauvera des millions de personnes, ne l'oublions pas. Il correspond aussi à un imaginaire, à une symbolique sociale qui hiérarchise. Il traduit économiquement l'importance des maux à soigner, le niveau statutaire de ceux qui soignent, les techniques mobilisées. De fait, le médicament incarne le symbole du pouvoir de soigner par le

médecin et par la technologie. Il symbolise dans nos villes la présence rassurante du soin à travers un réseau territorial dense de pharmacies. Le médicament participe de notre vie quotidienne au même titre que le pain chez le boulanger. La catastrophe pandémique de l'année 2020 a montré combien le médicament était essentiel.

Mais le médicament est aussi une marchandise produite au loin, et totalement inscrit dans les logiques de marché par le circuit économique qu'il génère. De sa production à sa distribution, ou encore par les conditions d'élaboration de son prix, le médicament est une marchandise pleine et entière. Sauf que, pour une large part, son prix n'est payé ni par l'utilisateur ni par le médecin prescripteur, mais par l'écosystème de la protection sociale. Le médicament s'inscrit donc comme un produit et un bénéfice de la démocratie sociale. La médecine homéopathique au sein du système de santé actuel est aussi impliquée dans ces problématiques économiques. L'homéopathie est de fait un symbole du débat sur les conditions d'élaboration du soin, sur les choix de prix et d'accès aux dispositifs de santé, sur l'arbitrage entre ce qui doit être ou non financé par le collectif et la solidarité sociale, ou ce qui relève de la libre décision d'une personne, malade ou non.

Les débats sur l'homéopathie dépassent la simple question de la preuve, de *evidence based medicine*, des effets, ou non, des médicaments homéopathiques. « (...) Il existe un besoin médical à disposer d'alternatives thérapeutiques ou de médecines complémentaires », affirme la Haute Autorité de Santé (HAS) dans sa conclusion sur l'homéopathie³. Que dire du bénéfice ressenti par le patient ? Ressenti pouvant être bien différent de celui d'un autre patient pourtant soigné du même mal. Et surtout, un ressenti pouvant fortement diverger de ce qui était attendu par le médecin. Comment prendre en compte et réduire les défiances à l'égard « de la médecine » et les phénomènes d'inobservances médicamenteuses ? *Je crains malheureusement que dans certains milieux, en Europe particulièrement, l'aveu d'une ignorance ou l'aveu d'une limite à la connaissance de l'homme, le respect du sacré, n'apparaissent comme des faiblesses. Si ce sont des faiblesses, je les assume avec force*⁴.

Les controverses actuelles autour de l'homéopathie peuvent être le support pour interroger la

3. https://www.has-sante.fr/jcms/p_3116594/fr/evaluation-des-medicaments-homeopathiques

4. Albert Camus, en réponse à un journaliste à son arrivée à Stockholm pour recevoir son Prix Nobel, en 1957. Cité par R. Quilliot, dans *Essais*, II, p. 1615.

médecine que nous voulons pour demain. Il s'agit aussi de penser les limites d'une médecine hyper technique tout comme ses potentialités. Les doutes sur l'homéopathie ne sont-ils pas un joyeux garde-fou pour éviter la croyance en la toute-puissance de la médecine dépersonnalisée, ultra technicienne et désincarnée? Le rôle de l'homéopathie n'est-il pas de conserver à la médecine une part de subjectivité, de nuance, de doutes, d'humilité et d'acceptation de l'imperfection? Ce débat n'est-il pas une façon de repenser le soin et de rapprocher – plutôt que d'opposer – les approches thérapeutiques (soin vs prendre soin, technique vs relationnel, *cure* vs *care*)?

Les débats autour de l'homéopathie révèlent d'une certaine manière la place centrale de la santé dans nos vies. Ces controverses expriment aussi la recherche d'un pouvoir d'agir sur notre santé, ils disent le besoin d'être acteur de sa vie, la quête de bien-être, de solutions thérapeutiques, de liens sociaux. La santé est aussi du symbole et du relationnel. De ce point de vue, l'homéopathie a des arguments.

Les questions autour de l'homéopathie sont aussi une façon d'interroger la médecine intégrative, la place des Médecines complémentaires et alternatives (MCA). Débattre sur l'homéopathie, c'est aussi accepter que les médecines n'aient pas

toutes la même efficacité, qu'elles ne peuvent pas toutes être mobilisées de manière uniforme, qu'elles ne répondent pas aux mêmes demandes, qu'elles ne s'inscrivent pas dans un registre normatif unique.

Interroger l'homéopathie contribue aussi à ouvrir le débat sur la politique de santé publique préventive et éducative, un levier pour sortir d'une approche centrée sur la gestion de la maladie, la pénurie de praticiens, le manque de moyens économiques et d'équipements, ou les conditions d'organisation du soin.

Enfin, débattre autour de l'homéopathie, c'est questionner l'impact budgétaire de chaque principe actif. Ce fut le sens du déremboursement décidé en 2019, un choix politique reposant sur une vision rationnelle du médicament dans un souci de gestion. Pour autant, la réalité est plus nuancée et la politique de santé publique avance peu à peu dans le sens d'une prise en compte des soins non médicamenteux : remboursement de l'activité physique adaptée, accès à un panier de soins personnalisés en cancérologie (socio-esthétique, diététique...), etc. Sans doute que les avancées de terrain (ex. présence de bénévoles dans les hôpitaux, accès aux médecines complémentaires dans les services...) et le remboursement de « médecines douces » par certaines mutuelles, facilitent une politique publique du *care* en santé.

Être pour ou contre l'homéopathie a-t-il vraiment du sens ? L'objet de cet ouvrage n'est pas d'affirmer des certitudes, de se poser en arbitre ou en juge, mais d'interroger le sens du soin.

« On dit non, en oubliant de dire oui », comme disait Camus dans *L'Homme révolté*.